

# Education à la liberté

*Don Luigi Giussani, Le Sens Religieux, Chapitre XIII*

L'homme doit s'exprimer à travers le signe pour être en accord avec sa nature ; c'est ce qui caractérise une vie personnelle. Qu'est-ce que la parole, le geste ? Des signes. Le signe est l'instrument de communication de l'amour, de l'amitié, de la vie en société.

Nous avons vu pourquoi : la liberté se joue dans ce genre de relation. C'est la méthode de connaissance qui la respecte. Le rôle de la liberté est d'interpréter le signe.

## **Éducation à la liberté comme responsabilité**

Voici une nouvelle étape. Le problème fondamental est d'éduquer à la liberté, pour que l'évidence du destin se révèle dans cette grande aventure du signe qu'est le monde. Si la réalité appelle l'homme à quelque chose d'autre, d'éduquer à la liberté ou à la responsabilité sont deux choses identiques.

Responsabilité vient de «réponse». Apprendre à devenir responsable, c'est apprendre à répondre à un appel.

En quoi consiste cette éducation à la liberté, c'est-à-dire à la responsabilité ?

a) Avant tout, elle implique une éducation à l'attention. Car nous n'employons pas toujours notre liberté à être attentifs ; il n'est pas toujours facile ni automatique de faire attention. Le préjugé, d'où qu'il vienne, nuit à l'attention : accorder trop d'importance à l'intérêt, c'est une preuve de distraction ; affirmer une idée toute faite, c'est mépriser un message nouveau ; ne s'intéresser qu'à ce qui plaît, c'est se rendre encore plus insensible à une proposition nuancée ou

détaillée - stupidité d'un appauvrissement qui devient un crime dans le cas d'un problème grave. L'attention doit surtout rendre compte de la totalité des facteurs. Comme il est important de s'intéresser avec tant d'acharnement à la réalité !

b) Mais former à la responsabilité suppose non seulement l'enseignement de l'attention mais aussi l'incitation à l'acceptation.

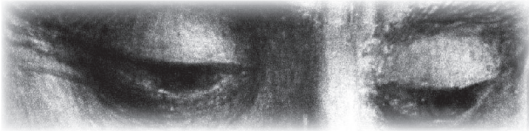
L'éducation à développer l'attention et à accepter la totalité des facteurs en jeu est une pédagogie d'ouverture de ce qui peut d'ailleurs être déjà fermé pour de bonnes raisons : mais, même de nuit, la réalité se présente à nos portes. Eduquer à développer l'attention et à accepter, c'est montrer de quelle façon profonde l'homme doit agir en face de la réalité : ouvert, libre, sans cette présomption qu'il a de l'appeler devant lui, tel un juge, pour lui dicter son verdict ; sans céder à la tentation de juger la réalité selon une idée préconçue.

En tout état de cause, une éducation de la liberté à l'attention, c'est-à-dire à une ouverture vers la totalité des facteurs en jeu, et une éducation à l'acceptation, c'est-à-dire à la saisie consciente de tout ce qui se présente, sont fondamentales à une démarche humaine.

### **Éducation à une attitude interrogative**

L'éducation à la liberté, nécessaire pour une bonne interprétation des signes que sont l'existence et le monde, doit préparer à une juste attitude devant la réalité. Quelle est-elle ? C'est toujours la position que la nature a donnée originellement à l'homme. Cette attitude originelle, marque native imprimée à l'homme par la nature, c'est l'attente interrogative.

L'enfant est tout entier curiosité : attente et question. Chez l'homme on trouve l'attente et la recherche. Il doit s'agir d'une vraie recherche : la fausse recherche bute sur des interrogations dont on n'attend pas de réponse. La recherche pour la recherche mène à une fausse réponse, qui est voulue. Une vraie recherche implique toujours en dernière hypothèse une réponse positive : autrement, on ne recherche pas. Si le réel provoque, l'éducation de la liberté doit apprendre à répondre à la «pro-vocation». C'est enseigner à avoir «faim et soif» qui rend attentif aux nombreuses sollicitations que l'on a dans notre rencontre avec la totalité de la réalité, qui rend apte à accepter toute nuance de valeur, c'est-à-dire de promesse sérieuse à l'indigence essentielle de notre être. Heureux ceux qui ont faim et soif. Au contraire, malheureux ceux qui n'ont ni faim ni soif, ceux qui savent déjà, ceux qui ne désirent rien. Malheureux les satisfaits pour qui la réalité est, à la rigueur,



le prétexte de leurs agitations, mais qui n'attendent d'elle rien de vraiment nouveau.

L'attitude juste de l'homme devant la réalité, telle que la nature l'a voulue, est une attitude positive. La curiosité est l'aspect le plus instinctif de cette attention profonde que la nature lui donne devant le cosmos. Que signifie cette curiosité originelle ? Chez l'enfant ou chez l'adulte, c'est accepter pleinement de dire oui. Cette curiosité n'est qu'une sympathie primordiale avec l'être, avec la réalité, presque une hypothèse générale de travail avec laquelle la nature pousse l'homme à tout expliquer. Cette sympathie avec la réalité est l'hypothèse générale de travail prémisses à toute action, à toute activité. Le doute rend incapable d'agir. Je me souviens d'avoir lu le journal d'une certaine école créée en Amérique pour former de jeunes génies à inventer des brevets. Donc une école pour le génie puisqu'inventer des brevets est une action géniale. Je voudrais maintenant aider à découvrir le point exact où se trouve la difficulté à admettre l'existence de Dieu.

L'inévitable conséquence du rapport avec Dieu, à travers le phénomène du signe, c'est Toute cette école s'employait à apprendre à affronter les problèmes en partant d'une hypothèse positive. Ce qui est le plus terrible, ce n'est pas d'aborder la réalité avec une hypothèse négative, mais simplement dubitative : on n'avance plus. L'observation est assez simple : si on part d'une hypothèse négative, on ne trouve rien même s'il y a quelque chose ; si on part d'une hypothèse positive, on trouvera s'il y a quelque chose, on ne trouvera pas s'il n'y a rien.

Dans le très beau roman de Graham Greene *Le fond du problème*, on relève un épisode significatif. Le protagoniste est un libre penseur, un écrivain anarchiste de Londres. Il va trouver un ami dont la femme est morte. Il rencontre chez lui le confesseur de cette femme catholique, un petit frère. En le voyant, il déverse sur lui toute sa colère contre la religion, se moquant de Dieu, des miracles, etc. Le frère semble noyé par ce déluge de paroles. Mais profitant d'une courte pause que son interlocuteur dut faire pour reprendre son souffle, il répondit à peu près : «*Mais, à propos, j'ai l'impression d'être plus libre penseur que vous ! Car il me semble que c'est faire preuve d'un esprit plus libre que d'admettre toutes les possibilités sans en omettre aucune.*» L'hypothèse positive est une option, un choix. Enseigner à être libre, c'est apprendre à opter pour un point de départ positif.

Il n'existe rien de plus pathologique ni de plus improductif que le doute systématique. Je me souviens d'un jeune ami qui, lycéen, eut une tragique dépression nerveuse, justement à cause du problème religieux. Il doutait de tout. Il semblait incarner certains titres de Pirandello. Son père l'emmena chez un psychiatre. Ce dernier le conduisit dans une pièce où l'on pouvait voir, de dos, un homme chauve tenant une lampe torche, éclairant le plancher à la recherche de quelque chose. Le médecin l'appela. L'homme s'arrêta sans se retourner. Le médecin, l'appelant par son nom, lui demanda : «Que cherches-tu ?» L'homme répondit par son prénom et son nom. Nouveau Diogène, c'est lui-même qu'il cherchait. Je crois que ce choc a contribué à guérir mon ami.

Former à la liberté, c'est enseigner à avoir une attitude positive devant le réel, à être capable d'avoir une certitude. Tous les «mais, si, pourtant, peut-être...» avec lesquels on cherche à porter atteinte au processus positif de la relation moi-réalité sont des feux de barrage, un rideau de fumée pour protéger la fuite de l'homme qui ne veut pas s'engager dans la réalité.